

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1756

Fable IV. Le Pouvoir Des Fables.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1695

F A B L E IV.

L E P O U V O I R

D E S F A B L E S.

FABLE IV.

LE POUVOIR DES FABLES.

A MONSIEUR DE BARILLON.

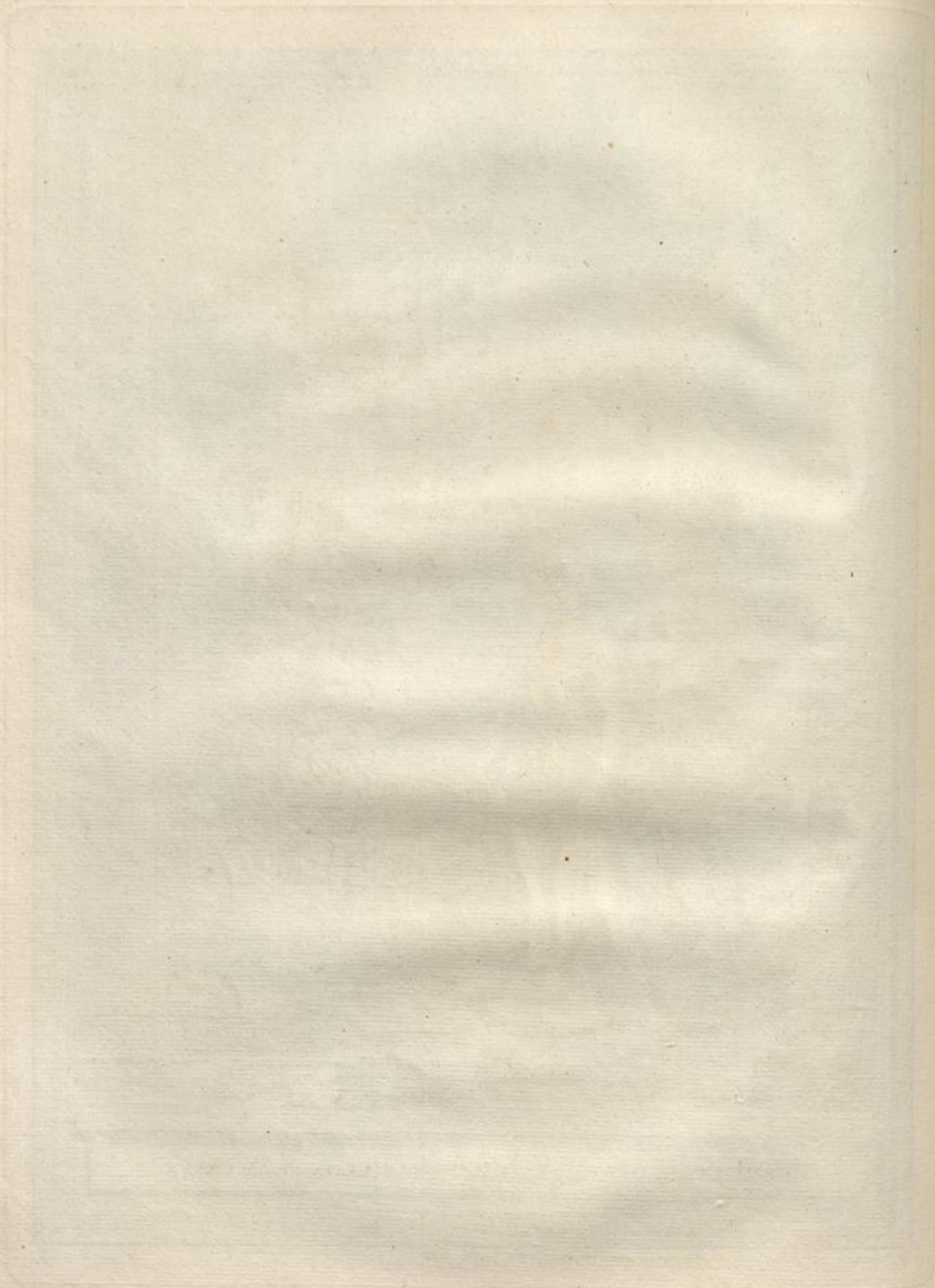
La qualité d'Ambassadeur
 Peut-elle s'abaisser à des contes vulgaires ?
 Vous puis-je offrir mes vers & leurs graces légères ?
 S'ils osent quelquefois prendre un air de grandeur,
 Seront-ils point traités par vous de téméraires ?
 Vous avez bien d'autres affaires
 A démêler que les débats
 Du Lapin & de la Belette.
 Lisez-les, ne les lisez pas :
 Mais empêchez qu'on ne nous mette
 Toute l'Europe sur les bras.
 Que de mille endroits de la terre
 Il nous vienne des ennemis,
 J'y consens : mais que l'Angleterre
 Veuille que nos deux Rois se lassent d'être amis,
 J'ai peine à digérer la chose.
 N'est-il pas encor temps que Louis se repose ?
 Quel autre Hercule enfin ne se trouveroit las
 De combattre cette Hydre ? & faut-il qu'elle oppose
 Une nouvelle tête aux efforts de son bras ?
 Si votre esprit plein de souplesse,
 Par éloquence & par adresse,
 Peut adoucir les cœurs, & détourner ce coup,
 Je vous sacrifierai cent moutons : c'est beaucoup
 Pour un habitant du Parnasse.
 Cependant faites-moi la grace
 De prendre en don ce peu d'encens.
 Prenez en gré mes vœux ardens,
 Et le récit en vers qu'ici je vous dédie.



LE POUVOIR DES FABLES. À M. DE BARILLON. Fable CXLVI.

J.B. Duchy inv.

M. Marvi sculp.



Son sujet vous convient : je n'en dirai pas plus.
Sur les éloges que l'envie
Doit avouer qui vous sont dûs,
Vous ne voulez pas qu'on appuie.

Dans Athene autrefois, peuple vain & léger,
Un Orateur voyant sa patrie en danger,
Courut à la tribune ; & d'un art tyrannique,
Voulant forcer les cœurs dans une république,
Il parla fortement sur le commun salut.
On ne l'écoutoit pas : l'Orateur recourut

A ces figures violentes

Qui sçavent exciter les ames les plus lentes.
Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put.
Le vent emporta tout ; personne ne s'émut.

L'animal aux têtes frivoles

Etant fait à ces traits, ne daignoit l'écouter.
Tous regardoient ailleurs : il en vit s'arrêter
A des combats d'enfans, & point à ses paroles.
Que fit le harangueur ? il prit un autre tour.
Cérès, commença-t-il, faisoit voyage un jour

Avec l'Anguille & l'Hirondelle :

Un fleuve les arrête ; & l'Anguille en nageant,
Comme l'Hirondelle en volant,
Le traversa bientôt. L'assemblée à l'instant
Cria tout d'une voix : & Cérès, que fit-elle ?

Ce qu'elle fit ? un prompt courroux
L'anima d'abord contre vous.

Quoi ! de contes d'enfans son peuple s'embarrasse !

Et du péril qui le menace,

Lui seul, entre les Grecs, il néglige l'effet !

Que ne demandez-vous ce que Philippe fait ?

A ce reproche l'assemblée

Par l'Apologue réveillée

Se donne entiere à l'Orateur :

Tome III.

O



Un trait de Fable en eut l'honneur.

Nous sommes tous d'Athene en ce point; & moi-même,
Au moment que je fais cette moralité,
Si peau-d'âne m'étoit conté,
J'y prendrois un plaisir extrême.
Le monde est vieux, dit-on, je le crois: cependant
Il le faut amuser encor comme un enfant.



(Fable CXLVI.)